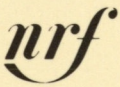
MAURICE BLANCHOT

AU MOMENT VOULU

récit



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

THOMAS L'OBSCUR, *roman* (« L'Imaginaire », *n° 272*). *Nouvelle version*, 1992.

AMINADAB, *roman*.

FAUX PAS, *essai*.

L'ARRÊT DE MORT, *roman* (« L'Imaginaire », *n° 15*).

LE TRÈS-HAUT, *roman* (« L'Imaginaire », *n° 203*).

LA PART DU FEU, *essai*.

AU MOMENT VOULU, *roman* (« L'Imaginaire », *n° 288*).

CELUI QUI NE M'ACCOMPAGNAIT PAS, *roman* (« L'Imaginaire », *n° 300*).

L'ESPACE LITTÉRAIRE, *essai* (« Folio Essais », *n° 89*).

LE DERNIER HOMME, *nouvelles*. Nouvelle version en 1977 (« L'Imaginaire », *n° 283*).

LE LIVRE À VENIR, *essai* (« Folio Essais », *n° 48*).

L'ATTENTE L'OUBLI, *roman* (« L'Imaginaire », *n° 420*).

L'ENTRETIEN INFINI, *essai*.

L'AMITIÉ, *essai*.

LE PAS AU-DELÀ, *essai*.

L'ÉCRITURE DU DÉSASTRE, *essai*.

DE KAFKA À KAFKA, *essai*. Première édition, « Idées », *n° 453* (« Folio Essais », *n° 245*).

voir aussi Collectif POUR NELSON MANDELA, *anthologie*.

L'INSTANT DE MA MORT.

LA FOLIE DU JOUR.

Extrait de la publication

AU MOMENT VOULU

Extrait de la publication

MAURICE BLANCHOT

AU MOMENT VOULU

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1951, renouvelé en 1979.*

Extrait de la publication

En l'absence de l'amie qui vivait avec elle, la porte fut ouverte par Judith. Ma surprise fut extrême, inextricable, beaucoup plus grande, assurément, que si je l'avais rencontrée par hasard. L'étonnement était tel qu'il s'exprimait en moi par ces mots : « Mon Dieu ! encore une figure de connaissance ! » (Peut-être ma décision de marcher droit sur cette figure avait-elle été si forte qu'elle la rendait im-

Extrait de la publication

possible.) Mais il y avait aussi la gêne d'être venu vérifier sur place la continuité des choses. Le temps avait passé, et pourtant il n'était pas passé ; c'était là une vérité que je n'aurais pas dû avoir le désir de mettre en ma présence.

Du côté de cette figure, je ne sais si la surprise cadrait avec la mienne. De toutes manières, il y avait manifestement entre nous une telle accumulation d'événements, de réalités démesurées, de tourments, de pensées incroyables et aussi une telle profondeur d'oubli heureux qu'elle n'avait aucune peine à ne pas s'étonner de moi. Je la trouvai étonnamment peu changée. Les petites chambres avaient été transformées, comme je le vis aussitôt, mais même dans ce nouveau cadre que je n'arrivais pas encore à saisir et qui me plaisait peu, elle était parfaitement la même, non seulement fidèle à ses traits, à son air, mais à son âge : d'une jeunesse qui la rendait étrangement

ressemblante. Je ne cessais de la regarder, je me disais : Voilà donc d'où venait mon étonnement. Sa figure ou plutôt son expression qui ne variait presque pas, à mi-chemin entre le sourire le plus gai et la réserve la plus froide, ressuscitait en moi un souvenir terriblement lointain, et c'est ce souvenir, profondément enterré, plus que vieux, qu'elle semblait copier pour paraître si jeune. Je finis par lui dire : « Vous avez réellement peu changé ! » Elle était à ce moment à côté d'un piano que je n'avais jamais imaginé dans cette pièce. Pourquoi ce piano ? « C'est vous qui jouez du piano ? » Elle fit signe que non. Assez longtemps après, avec une animation brusque et sur un ton de reproche, elle me dit : « Mais c'est Claudia qui en joue ! Elle chante ! » Elle me regardait d'une manière étrange, spontanée, vive et cependant de côté. Ce regard, je ne sais pourquoi, me porta un coup au cœur. « Qui est Claudia ? » Elle ne

répondit rien, et à nouveau je fus frappé, mais cette fois, comme d'un malheur, frappé jusqu'à l'anxiété par cet air de ressemblance qui était le sien et qui la rendait si absolument jeune. Maintenant, je me la rappelais bien mieux. Elle avait le visage le plus fin, je veux dire que les traits avaient une sorte d'enjouement et d'extrême fragilité, comme à la merci d'un air autre, plus concentré, intérieur, et que l'âge ne demandait qu'à durcir. Mais c'est justement ce qui n'avait pas eu lieu, l'âge avait été étrangement réduit à l'impuissance. Après tout, pourquoi aurait-elle dû changer? autrefois n'était pas si loin, cela ne pouvait pas être non plus un si grand malheur. Et moi-même, comment le nier ? maintenant que je pouvais la regarder du fond de mon souvenir, j'étais soulevé, ramené vers une autre vie. Oui, un mouvement étrange venait à moi, une possibilité inoubliée, qui se moquait des jours, qui rayonnait à travers la nuit la

plus sombre, une puissance sans regard, contre laquelle l'étonnement, la détresse ne pouvaient rien.

La fenêtre étant ouverte, elle se leva pour aller la fermer. Jusque-là, je m'en rendis compte, la rue avait continué à passer par la chambre. Je ne sais si tout ce bruit la gênait ; je crois qu'elle s'en souciait très peu ; mais, quand elle se retourna et m'aperçut, j'eus le brusque sentiment qu'elle commençait seulement à m'apercevoir. Chose remarquable, j'admis cela et, bien plus, au même moment, je sentis, d'une manière encore vague mais déjà vivement, que c'était en partie de ma faute : oui, je vis aussitôt que, si je lui avait en quelque sorte échappé — et c'était peut-être singulier —, je n'avais pas fait non plus tout ce qu'il fallait pour lui tomber réellement sous les yeux, et c'était beaucoup moins singulier qu'attristant. Pour une raison ou pour une autre, mais peut-être parce que j'avais été moi-même trop

Extrait de la publication

occupé à la regarder tout à mon aise, quelque chose d'essentiel qui ne pouvait intervenir qu'à ma demande avait été oublié, et pour le moment j'ignorais quoi, mais l'oubli était aussi présent que possible, au point, maintenant surtout que la chambre était fermée, de me laisser soupçonner qu'en dehors de lui il n'y avait pas grand'chose ici.

Ce fut, je dois le dire, une découverte physiquement si ruineuse qu'elle me manœuvra tout à fait. En pensant cela, je fus fasciné, effacé par ma pensée. Eh bien, c'était une idée ! et non pas quelconque, mais à ma mesure, exactement égale à moi, et si elle se laissait penser, je ne pouvais que disparaître. Au bout d'un moment, je dus demander un verre d'eau. Les mots : « Donnez-moi un verre d'eau », me laissèrent le sentiment d'un froid terrible. J'étais endolori, mais parfaitement revenu à moi, je n'avais notamment aucun doute sur ce qui venait de se passer. Quand je me décidai à me tirer

d'affaire, j'essayai de me rappeler où était la cuisine. Dans le couloir, il faisait exagérément sombre, et je reconnus à cela que je n'allais pas encore très bien. D'un côté, il y avait la salle de bains communiquant avec la chambre que je venais de quitter, plus loin devaient se trouver la cuisine et la seconde chambre : tout était clair dans mon esprit, mais pas au dehors. Diable de couloir, pensai-je, était-il donc si long ? Quand, à présent, je songe à cette démarche, je suis étonné d'avoir pu faire tous ces efforts sans me rendre compte pourquoi ils me coûtaient tant. Je ne suis pas sûr d'avoir même éprouvé une sensation désagréable jusqu'au point où, à la suite d'un faux mouvement (m'étant peut-être heurté au mur), je ressentis une douleur abominable, la plus vive qui fût, — elle me fendait la tête — mais peut-être plus vive que vivante ; il est difficile d'exprimer ce qu'elle avait à la fois de cruel et d'insignifiant : une vio-

Extrait de la publication

lence horrible, une abomination, d'autant plus intolérable qu'elle semblait m'atteindre à travers une couche fabuleuse de durée qui brûlait tout entière en moi, immense et unique douleur, comme si je n'avais pas été touché à ce moment, mais il y a des siècles et depuis des siècles, et ce qu'elle avait de révolu, de tout à fait mort, pouvait bien la rendre plus facile mais aussi plus difficile à supporter, en faisant d'elle une persévérance absolument froide, impersonnelle, que n'arrêtait ni la vie, ni la fin de la vie. Assurément, je ne pénétrai pas tout cela aussitôt. Je fus seulement traversé par un sentiment d'épouvante, et par ces mots, en qui tient ma bonne foi : « Mais est-ce que cela recommence ? A nouveau ! à nouveau ! » Je fus en tout cas stoppé net. D'où qu'il vînt, le choc m'avait si vigoureusement rattrapé que, dans l'instant présent ouvert par lui, j'étais assez au large pour oublier éternellement d'en sortir.

Extrait de la publication

Marcher, avancer, je le pouvais sans doute, et je dus le faire, mais plutôt comme un bœuf assommé : c'étaient les pas de l'immobilité. Ces moments furent les plus pénibles. Et il est bien vrai qu'ils valent encore pour maintenant ; à travers tout, je dois me retourner vers eux et me dire : J'y suis encore, j'en suis resté là.

Le couloir conduisait à la chambre qui était à l'autre bout. Tout indique que j'avais un air atrocement égaré, j'entrais à peu près sans le savoir, sans le sentiment de me déplacer, occupé par une chute stationnaire, incapable de voir, à mille lieues de m'en rendre compte. Je demeurai probablement sur le seuil. Malgré tout, il y avait là un passage, une épaisseur qui avait ses lois ou ses exigences propres. Finalement — finalement ? — le passage se trouva libre et, ayant forcé l'entrée, je fis deux ou trois pas dans cette chambre. Par bonheur (mais cette impression n'était peut-être juste que pour moi), je mar-

Extrait de la publication

chais avec une certaine discrétion. Par bonheur aussi, depuis que j'étais réellement entré, un peu de cette réalité me touchait. L'après-midi, entre-temps, avait fait un sérieux bond, mais il y avait juste assez de lumière pour que je pusse le supporter. Du moins j'en eus le sentiment, de même que je reconnus dans le calme, la patience et la propre faiblesse du jour le souci de respecter en moi la vie encore si faible. Ce que je ne voyais pas, ce que je ne vis qu'en dernier lieu..., mais sur tout cela je voudrais pouvoir passer rapidement. J'ai souvent un désir infini d'abréger, désir qui ne peut rien, parce que le satisfaire me serait trop facile; si vif qu'il soit, il est trop faible pour la puissance qui est en moi sans borne de l'accomplir. Ah ! désirer est vain.

De cette jeune femme qui m'avait ouvert la porte, à qui j'avais parlé, qui du passé au présent, pendant un temps inappréciable, avait été assez vraie pour demeurer constamment visible à

Extrait de la publication

mes yeux : d'elle, je voudrais à jamais ne rien laisser entendre. Il y a, dans la nécessité pour moi de la citer, de la faire venir au jour, à travers les circonstances qui, si mystérieuses qu'elles soient, demeurent celles des êtres qui vivent, une violence qui me fait horreur. En cela réside mon désir d'abréger, du moins dans sa partie noble. Passer par-dessus l'essentiel, c'est là ce que l'essentiel, à travers lui, me demande. S'il se peut, qu'il en soit ainsi. Je supplie mon déclin de venir seul.

Je voyais très bien certains aspects de la chambre et celle-ci avait déjà renoué son alliance avec moi, mais, elle, je ne la voyais pas. J'ignore pourquoi. Je regardai bientôt avec intérêt un grand fauteuil placé à l'extrémité du lit (j'avais donc fait plusieurs pas dans la chambre pour arriver au bout de ce lit) ; je remarquai en angle près de la fenêtre une petite table, avec une jolie glace, mais le mot pour désigner ce meuble ne me vint pas. A cet instant,

Extrait de la publication

j'étais près de la fenêtre, je me sentais presque bien, et s'il est vrai que le jour baissait aussi vite qu'il remontait en moi, ce qui restait de lucidité de part et d'autre suffisait à me montrer tout sans illusion. Je puis même dire que, si j'étais un peu dépaysé dans cette chambre, ce dépaysement avait le naturel d'une visite quelconque auprès d'une personne quelconque, dans une des mille chambres où j'aurais pu entrer.

Le seul reste d'anomalie, c'est que le fait qu'il n'y eut personne — ou que je ne voyais personne, ne dérangeait rien à ce naturel. Autant que je sache, je trouvais la situation parfaite, je ne désirais pas voir la porte s'ouvrir et entrer le locataire ou la locataire qui normalement habitait ici. Pour tout dire, je n'avais pas l'idée que quelqu'un habitât la chambre, ni aucune autre chambre au monde, s'il y en avait, ce qui ne me venait pas non plus à l'esprit. Je crois qu'à ce moment le monde était

Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf

51-XII A 20735 ISBN 2-07-020735-8

Extrait de la publication